



*De la Sabogawa  
l'on a endigué les eaux  
et du champ planté...*

*Moissonné le riz précoce  
seul je saurai en user*

*Sa beauté résonne  
au-delà des montagnes et des rivières  
qui séparent et entravent*

*Peu de temps s'est écoulé depuis notre rencontre  
pourtant vous occupez constamment mon esprit*

Hiroshige Utagawa (1797-1858) : « Digue de Nihon au Yoshivara », in *Cent vues d'Edo* (détail)

*En haut* : poème n°1635 du *Man Yō-shū* (anthologie poétique japonaise, VIII<sup>e</sup> siècle) : célèbre dialogue entre le poète Ōtomo no Yakamochi et une nonne anonyme. (D'après René Sieffert, *Le haïkai selon Bashō*, POF, 1989, p. xii-xiii.)

*En bas* : Ce *waka*, tiré lui aussi du *Man Yō-shū*, relie les poèmes n° 3755 et 666 de l'anthologie. Dans le film de Kinuyo Tanaka : *La lune s'est levée* (1995), ces numéros sont transmis téléphoniquement sans commentaire à l'héroïne du récit, qui parviendra à deviner leur source et donc leur signification : l'envoyeur, un jeune homme retrouvé après une longue séparation remontant à l'adolescence, lui signifie la permanence d'un amour qu'il lui a toujours tu. Elle reconnaît donc finalement le *waka* d'Ōtomo no Sakanoue, poétesse japonaise dont 79 poèmes figurent dans le *Man Yō-shū* – ce qui contribue de façon décisive à lever entre eux l'hypothèque d'une dispute précédemment survenue, qui empêchait son départ en compagnie du jeune homme, vers un destin commun à Tokyo.